

HENRI SCEPI, *Baudelaire et le nuage*

Julien Zanetta



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/51549>

DOI : [10.4000/studifrancesi.51549](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.51549)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 715-716

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Julien Zanetta, « HENRI SCEPI, *Baudelaire et le nuage* », *Studi Francesi* [En ligne], 198 (LXVI | III) | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/51549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.51549>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

HENRI SCEPI, *Baudelaire et le nuage*

Julien Zanetta

RÉFÉRENCE

HENRI SCEPI, *Baudelaire et le nuage*, Genève, La Baconnière, 2022, 128 pp.

- 1 Dans cet essai bref et incisif, Henri Scepi se propose de comprendre la fascination du poète des *Fleurs du mal* pour les nuages et les formes vaporeuses que ceux-ci offrent à sa rêverie. Scepi, qui a réuni il y a peu l'ensemble des écrits sur l'art de Baudelaire (*La passion des images*, 2019) et édité ses essais sur le rire, parcourt en maître le corpus du poète. Le nuage y paraît partout, plus ou moins dissimulé. Non seulement motif, il devient, à mesure, un principe lyrique nouveau, à la fois invitation à la méditation et emblème d'une relation inédite au monde extérieur. Il implique mouvement, métamorphose et transition: autant de caractéristiques qui le lient au cœur de l'entreprise poétique baudelairienne. Scepi distingue, cependant, deux types de nuages différents: d'abord, le nuage comme «signe électif», «promesse d'élévation» qui prête au spectateur son pouvoir vagabond – et l'on mesure l'origine puissamment romantique de cette conception. Puis, le nuage comme rapport à la présence, à l'événement, à l'évanescence. Le nuage emblématise, autrement dit, une modalité d'être au monde comme à la poésie. Ce second sens, plus immédiatement en lien avec le Baudelaire des années 1859-1862, s'impose comme véritable fil rouge de l'ouvrage. Plus qu'une thématique de circonstance, le nuage est l'occasion pour Scepi de comprendre, à partir d'une figure, un véritable dispositif possédant une incidence sur le plan de l'histoire littéraire, propre à mesurer les franchissements d'un Baudelaire ouvrant une nouvelle ère formelle.
- 2 L'équivocité propre au vaporeux, on la retrouve dans l'évocation liminaire du *Spleen de Paris* où l'«Étranger» avoue sa passion pour «les merveilleux nuages». Et Scepi de décliner cet aveu au long du livre: le rapport au paysage et à l'illusion, ses liens au «sens de l'énigme» (comme dans la première pièce du *Spleen*) ou à la «vorace ironie», le pouvoir de la vaporisation. Autant de thèmes qui tous se subsument au principe

métamorphique du nuage. Scepi n'oublie pas que la préoccupation pour le nuage émane d'un contexte historique précis, d'une passion vive pour la météorologie et d'un désir de contenir les caprices morphologiques de l'atmosphère en des lois scientifiques précises. De même, il rappelle opportunément la fascination visuelle que les vapeurs concrétisées suscitent chez les peintres, de Mantegna à Boudin et Meryon. En émane un portrait de Baudelaire en «poète nuagiste», dont il arrive à la volonté de boiter, mais dont le projet poétique excède largement les frontières habituellement assignées à la littérature. De fait, décliné selon les plans esthétique, éthique et psychologique, le nuage de Scepi prend des dimensions nouvelles: nourri d'un dialogue tenu avec la philosophie – ici Platon, là Agamben, là encore Levinas –, *Baudelaire et le nuage* fait la part belle à une critique littéraire dont il sait tirer le plus riche parti. Moins simple éclecisme que choix mesuré d'alliés substantiels. On mesure ce que Scepi doit à Ross Chambers et son *Atmospherics of the City*, aux historiens d'art (Damisch, Arasse, Wat) aux commentateurs baudelairiens les plus autorisés (Richard, Guyaux, Murphy), à bien d'autres encore. Mais ces appuis contrastés nous font mieux comprendre la profonde originalité du parcours que dessine cet essai: analyse érudite faite de rimes et de rappels, étude possédant sa *logique*, affranchie et versatile. À l'image de son objet, en somme.